

L'Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 MARS, 1879.

No. 26.

Grand-Père Voltigeur.

Enfants, moustaches juvéniles,
Disait Grand-Père Voltigeur,
Prêtez des oreilles dociles :
A Chateauguay je fus vainqueur.
En ce temps l'ombre de la gloire
Bien haut sur nos têtes planait ;
Partout nous suivait la victoire :
Salaberry nous commandait.

Refrain.

Du Voltigeur, du Mousquetaire
Vive le colonel chéri ;
Il fut l'honneur du militaire,
Vive le grand Salaberry.

Voyez-vous, là-bas, dans la plaine,
Ne respirant que le trépas,
Dans leur ardeur républicaine
S'agiter ces nombreux soldats.
Ils vont charger avec furie,
Ils sont sept mille. O citoyens,
Pourquoi trembler pour la patrie ?
Nous sommes trois cents Canadiens.

Soldats, le pays vous regarde,
Criaient la voix du *Couronel* ;
Elancez-vous à l'avant-garde
Quand au clairon sonne l'appel
Morbleu ! sous vos coups formidables
Chassez ces maudits mécréants
Aux enfers, chez tous les diables. —
Ave Maria, mes enfants.

Les carabines meurtrières,
Partout vomissent les éclairs ;
Partout éclatent les tonnerres,
Les balles sifflent dans les airs.
Au loin sous nos pas le sol tremble,
Sourdement gronde le canon ;
Hommes, chevaux tombent ensemble,
Mais nous, braves, nous tenons bon.

Monté sur sa fière cavale,
A la tête des bataillons
Il passe comme une rafale,
Comme l'esprit des tourbillons.
"En joue ! encore une décharge !"
"Puis, par vos cris semant l'effroi,
"Sur l'ennemi faites la charge :
"En avant, soldats, suivez-moi."

Nous fonçons : des flots de sang coulent ;
Des mains, des bras tombent sanglants ;
Par centaines les têtes roulent
Sous le fer de nos coups tranchants.
Enfin sur le champ du carnage
Le *couronel* reste vainqueur ;
L'ennemi fuit, Hampton enrage,
Mais lui rayonne de bonheur.

Le soir sur les joyeux rivages,
Jusqu'au vallon le plus lointain,
Dans les forêts, sous les feuillages,
L'écho répète ce refrain :
Du Voltigeur, du Mousquetaire
Vive le *couronel* chéri ;
C'est l'idole du militaire,
Vive le grand Salaberry.

Mars et son cortège.

Je ne viens pas, amis lecteurs, vous parler mythologie, vous décrire les allures dégagées, les exploits merveilleux du dieu des batailles, de ce dieu qui joua un si grand rôle sous les murs de Troie et ailleurs. Non : c'est un petit mot d'astronomie que je vous glisserai à l'oreille, et, pour ne pas vous ahurir complètement, je vous promets d'être aussi court que possible.

Avez-vous jamais remarqué dans le firmament une étoile, une espèce d'étoile, rouge comme... quelque chose qui ne l'est pas trop, les lèvres d'un enfant, par exemple ? Avez-vous remarqué que cette étoile, contrairement à ses voisines, changerait de position dans le ciel, qu'elle se rapprochait des unes et s'éloignait des autres ? — Non. — Eh bien, vous regarderez, et dans quelques mois vous la verrez. Cet astre, ce n'est pas une étoile, c'est une planète, c'est Mars. C'est de ce Mars rouge que je voudrais vous entretenir quelques instants, et j'ai confiance que nous pourrions, vous et moi, nous permettre cette petite causerie sans faire aucun accroc à nos principes politiques, quelle que soit la couleur de notre *svjet* et la nôtre. Nous choisissons Mars parceque dernièrement cet astre a fait beaucoup parler de lui, en se montrant accompagné de deux satellites.

Que Mars soit une planète, qu'il ait même des satellites, vous n'y voyez aucune objection, j'en suis sûr. D'autant plus que vos idées sur l'astronomie ne sont peut-être pas aussi claires, aussi arrêtées qu'elles le seront plus tard, quand vous aurez presque fini vos études et qu'on vous apprendra à jager le ciel. En attendant je me permettrai de vous dire, moi qui ne suis rien moins qu'un astronome, qu'on appelle planète un astre qui tourne autour du soleil, et satellite, un astre qui tourne autour d'une planète. La Terre est une planète, Mars en est une autre beaucoup plus éloignée du Soleil que nous ne le sommes. La Lune est notre satellite à nous, Mars a deux suivants du même genre, Jupiter, autre planète, en a quatre, Saturne huit. — Quelles nuits que celles de cet astre ! Huit lunes se promènent successivement ou simultanément dans le ciel et font sans doute une rude compétition aux bougies et aux

lampes des habitants. On ne s'occupe pas là, bien sûr, de la lumière électrique !... Quel pays encore pour les lunatiques !... mais passons.

— Pourquoi, direz-vous, jeter les hauts cris, parce que Mars est lui aussi enrichi de quelques compagnons qui le suivent partout dans l'espace ? Si la plupart des planètes ont déjà un cortège de cette nature, faut-il s'étonner de lui voir partager le même privilège ?

— La découverte des lunes de Mars a surpris les astronomes parceque l'on était si bien habitué à lire dans les livres classiques la phrase ordinaire : "Mars n'a pas de satellites," qu'un bon nombre ne soupçonnaient pas leur existence. Et ensuite cette planète est notre voisine ; elle est pour ainsi dire à notre porte, rien qu'à une vingtaine de millions de lieues. Depuis longtemps on l'observait très-attentivement, avec de puissants instruments, pour en tracer des cartes aussi fidèles que possible, et jamais on n'avait pu constater la présence d'un système lunaire chez notre ami. D'ailleurs des recherches faites expressément dans ce but par d'Arrest, en 1862, n'avaient amené aucun résultat nouveau. C'était donc entendu, Mars était bien solitaire dans l'espace.

Aussi quel coup de foudre quand, au mois d'août 1877, M. Asaph Hall, de l'Observatoire de Washington, annonça solennellement la découverte de deux satellites chez notre belliqueux voisin ! La moitié des astronomes restèrent incrédules jusqu'à plus ample informé. Mais huit jours ne s'étaient pas écoulés que la plupart des observatoires d'Europe et d'Amérique avaient braqué leurs télescopes vers le même point du ciel et reconnu l'existence, sinon de deux satellites, du moins du plus éloigné, qui est le plus facile à voir.

Au mois d'août 1877, Mars était passé à sa plus grande proximité de la terre et M. A. Hall, à l'aide de l'excellente lunette de l'Observatoire de Washington, avait pu faire cette heureuse découverte. C'est dans la nuit du 11 qu'il aperçut pour la première fois l'un de ces astres, sous la forme d'un point brillant qui suivait la planète. Mais au moment où l'astronome l'examinait avec anxiété, pressentant déjà prendre la nature sur le fait, tout-à-coup un brouillard s'éleva justement de la rivière Po-